

INTRODUCTION

LA CHINE DANS LES ÉTUDES CLAUDÉLIENNES

Du fait de la durée exceptionnelle de son séjour en Chine, de 1895 à 1909, qui représente le tiers du total de sa mission diplomatique à l'étranger, Paul Claudel constitue une figure singulière, à l'origine d'une œuvre qui l'est tout autant, du point de vue de l'histoire diplomatique et aussi bien de celle de la littérature. Aucun auteur français n'a en effet si longuement séjourné en Chine, de sorte que Paul Claudel représente aussi un cas unique et particulièrement révélateur dans l'histoire des relations culturelles et intellectuelles entre la Chine et la France. Il n'est pas question de dresser dans cette ouverture l'inventaire exhaustif des travaux ayant concerné ce séjour en Chine, mais d'abord d'attirer l'attention sur la permanence et l'histoire de ce sujet d'études, des travaux pionniers de Gilbert Gadoffre aux plus récents colloques internationaux.

La fin des années 1960 fut marquée par deux monographies qui occupent une place majeure dans les études claudéliennes et signalent plus généralement une ouverture importante dans les études littéraires et comparatistes en France : la thèse de Pierre Brunel, *Orientation britannique chez Paul Claudel*¹, préparée sous la direction de Charles Dédéyan, est soutenue en 1970, peu de temps après la parution de *Claudel et l'Univers chinois*² de Gilbert Gadoffre en 1968. Certes, l'ouvrage de Gilbert Gadoffre n'est pas le premier à se pencher sur le sujet du séjour en Chine et de ses conséquences. Le *Cahier Paul Claudel 4, Claudel diplomate*³, présente en 1962 plusieurs articles sur la Chine, dus à Jean-Claude Berton et à

1. Pierre BRUNEL, *Orientation britannique chez Paul Claudel*, thèse d'État, sous la dir. de Charles Dédéyan, faculté des Lettres de Paris, 1969. Une partie de ce travail, sans doute la plus connue, a été reprise en volume sous le titre *Claudel et Shakespeare*, Paris, Armand Colin, 1971.

2. Gilbert GADOFFRE, *Paul Claudel et l'Univers chinois, Cahiers Paul Claudel*, 8, Paris, Gallimard, 1968, 393 p.

3. *Claudel diplomate, Cahiers Paul Claudel*, 4, Paris, Gallimard, 1962, 362 p.

Gilbert Gadoffre, et des inédits de Paul Claudel lui-même, comme son rapport sur *Le régime monétaire d'un petit port chinois*, et Jacques Madaule avait donné dans les *Cahiers franco-chinois* de mars 1960 un article intitulé « Claudel et la Chine ». Après l'article du *Mercur de France* en 1959, reproduit dans la partie *Documents* de cet ouvrage, Gilbert Gadoffre publie plusieurs articles importants⁴, souvent partiellement repris dans *Claudel et l'Univers chinois*. Ces articles concernent spécialement l'œuvre de Paul Claudel, ou parfois plus largement le regard français sur la Chine, pris dans tous les enjeux des relations internationales, de l'histoire diplomatique, des échanges économiques et culturels : « La Chine du XIX^e siècle vue par deux consuls de France à Fou-tchéou », publié en 1961, constitue là encore une étude pionnière d'imagologie dans le domaine France-Chine, il est aussi reproduit en dernière partie de cet ouvrage

L'intérêt de Gilbert Gadoffre pour le séjour en Chine est toutefois lui-même bien antérieur à cette période. Comme il l'a lui-même expliqué, Gilbert Gadoffre avait abouti dès le début des années 1940 à une première version de *Claudel et l'Univers chinois*, composée sur les conseils de deux professeurs éminents, le comparatiste Jean-Marie Carré⁵, et le sinologue Henri Maspéro, l'un des premiers spécialistes français du taoïsme, qui fut l'élève et le successeur d'Edouard Chavannes, titulaire de la chaire de Chinois du Collège de France. Les événements de la Seconde Guerre mondiale vinrent malheureusement balayer ces destins et leurs projets : Henri Maspéro fut arrêté à Paris pour des faits de Résistance et mourut en déportation en mars 1945 ; Gilbert Gadoffre, qui avait participé à l'École des cadres d'Uriage commandée par Pierre Dunoyer de Segonzac, dut fuir après que cette école eut été fermée par le gouvernement Laval en 1942. Le premier état de son travail sur Claudel et la Chine fut confisqué et sans doute détruit par la *gestapo* pendant l'attaque des troupes nazies et de la milice de Vichy en décembre 1943. Gilbert Gadoffre raconta en 1955 plusieurs épisodes de cette période de la Résistance, dans *Les Ordalies*⁶.

C'est grâce aux encouragements et aux conseils de René Etiemble et de Pierre Moreau que Gilbert Gadoffre reprend son travail de thèse, qu'il remanie et

4. Gilbert GADOFFRE, « Claudel et la Chine du Tao », in *Mercur de France*, Paris, n° 335, 1959 ; « Claudel et Lafcadio Hearn », in *Studies in Modern French Literature*, Manchester, 1961 ; « La Chine du XIX^e siècle vue par deux consuls de France à Fou-tchéou », in *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, n° 13, 1961 ; « *Le Repos du septième jour* et la cloche qui dit non », in *Bulletin de la Société Paul Claudel*, 1965.

5. Voir Jean-Marc MOURA, « Jean-Marie Carré (1887-1958) : images d'un comparatiste », in *Revue de Littérature comparée*, Paris, n° 74/3, 2000.

6. Gilbert GADOFFRE, *Les Ordalies*, Paris, Le Seuil, coll. « Cadre rouge », 1955.

complète largement une quinzaine d'années plus tard. Le volume magistral intitulé *Claudiel et l'Univers chinois* se fonde alors sur de nombreux documents inédits, principalement tirés des archives Paul Claudel et de celles du ministère des Affaires étrangères. La période du séjour est examinée dans les deux premières parties, « La Chine du consul » et « La Chine de l'explorateur », puis ce sont les influences de la Chine postérieures à ce séjour, dans « La Chine du souvenir ». La première partie relève ainsi de l'histoire et de l'histoire diplomatique, quand la deuxième reconstitue une manière de « journal de voyage » en posant différentes questions essentielles, par exemple sur la genèse du recueil de *Connaissance de l'Est* – dont le même auteur a publié une édition critique⁷ inégalée en 1972 –, ou le rapport de Paul Claudel à la culture chinoise. Dans sa conclusion, usant d'une métaphore architecturale, Gilbert Gadoffre finit par affirmer que tout « se passe comme si la personnalité de Claudel s'était, à son insu, développée sur un plan double, et comme si la cathédrale baroque reposait sur une crypte chinoise⁸ ».

En dépit, ou peut-être à cause de cet imposant travail, la présence et l'influence de la Chine et de la culture chinoise dans l'œuvre claudélienne restent par la suite pour un temps relativement négligées. Dans le numéro de la *Revue des Lettres modernes* consacré en 1973 à *L'enfer selon Claudel*, c'est-à-dire au *Repos du septième jour*, malgré toute la richesse des analyses présentées, les lectures chinoises à l'origine du drame de 1896 n'apparaissent pas, et les « difficultés » posées par certaines allusions et certaines références ne sont pas toutes entièrement éclaircies⁹. Il faut attendre deux articles essentiels¹⁰ dus à Pierre Brunel pour commencer à prendre la mesure de l'importance des « études chinoises¹¹ » de Paul Claudel sur place dès le début de son séjour, et de leur émergence dans ce drame.

C'est quelques années plus tard, en 1978, que Bernard Hue publie son étude sur *Les littératures et arts de l'Orient chez Paul Claudel*¹², qui regarde non seulement la Chine, mais aussi d'autres pays ayant directement ou indirectement marqué l'écrivain comme le Japon ou l'Inde. Pendant toute cette période et encore dans

7. Paul CLAUDEL, *Connaissance de l'Est*, éd. critique de G. Gadoffre, Paris, Mercure de France, 1972.

8. Gilbert GADOFFRE, *op. cit.*, p. 356.

9. Jacques PETIT (dir.), Pierre BRUNEL, Jacques HOURIEZ, Peter C. HOY, Michel MALICET, *L'enfer selon Claudel, Le Repos du septième jour*, in *Revue des Lettres modernes, Paul Claudel*, 10, Paris, Minard, n° 366-369, 1973, 192 p.

10. Voir Pierre BRUNEL, « Un drame chinois de Paul Claudel : *Le Repos du septième jour* », in *L'Information littéraire*, n° 26, 1974 ; « L'Antiquité chinoise dans *Le Repos du septième jour* », in *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, n° 29, 1977.

11. Cette formule est de Paul Claudel dans ses *Mémoires improvisés*, Paul Claudel et Jean Amrouche, Paris, Gallimard, 2001, 367 p.

12. Bernard HUE, *Littératures et arts de l'Orient chez Paul Claudel*, Paris, Klincksieck, 1978.

les années 1980, si des travaux importants font référence en français, l'œuvre et la personnalité de Paul Claudel sont très mal connues en Chine. Yu Zhongxian a expliqué les raisons de cette méconnaissance, qui relèvent essentiellement de réticences et de difficultés politiques et religieuses, mais aussi de l'œuvre de Paul Claudel elle-même, si difficile à interpréter et à traduire en chinois¹³. De fait, dans la période récente, c'est Yu Zhongxian lui-même qui a ouvert la marche du côté chinois en soutenant à la Sorbonne en 1992, sous la direction de Pierre Brunel, sa thèse consacrée à *La Chine dans le théâtre de Paul Claudel*¹⁴. Ce traducteur éminent et productif, professeur à l'Académie des Sciences sociales de Chine, a déjà publié plusieurs traductions de l'œuvre de Paul Claudel au moment de sa soutenance. On lui doit en particulier les premières traductions en chinois de l'œuvre dramatique, avec *La Ville (Chengshi)* en 1990 et l'intégralité du *Soulier de satin (Duanzixie)* en 1992. C'est sur son impulsion que la revue *Littérature mondiale (Shijie wenxue)* publie un numéro entier consacré à Paul Claudel en 1995. Ces travaux mis à part, à la fin des années 1990, dans le domaine de la production poétique, seul le recueil de *Connaissance de Est (Renshi dongfang)* est disponible en chinois, dans la traduction de Xu Zhimian, et les travaux relevant des études claudéliennes au sens propre restent extrêmement rares.

Plusieurs éditions importantes, réalisées par Jacques Houriez et Andrée Hirschi dans le cadre du Centre Jacques-Petit, paraissent dans la première moitié des années 1990 : ce sont d'abord *Les Agendas de Chine*¹⁵, qui couvrent les années 1896 à 1899 correspondant au tout début du séjour. Ce volume présente par ailleurs en annexe plusieurs articles de presse attribués à Paul Claudel, parus dans *Le Temps* et *L'Écho de Chine* en 1897 et 1898. La livraison est complétée en 1995 par l'édition de la correspondance consulaire des années 1895 à 1905, qui concernent principalement les négociations de l'arsenal de Fou-tchéou¹⁶, et par le volume du *Livre sur la Chine*¹⁷, si important pour établir la genèse de *Sous le*

13. Voir Yu ZHONGXIAN, « Inconnu et (mal) connaissant : Claudel en Chine », in *Actes du Colloque international Paul Claudel et le Japon*, Tokyo, Shichigatsudo Publishing, 2006.

14. Yu ZHONGXIAN, *La Chine dans le théâtre de Paul Claudel*, thèse pour le doctorat, sous la dir. de Pierre Brunel, université Paris 4, 1992.

15. Paul CLAUDEL, *Les Agendas de Chine*, éd. de Jacques Houriez, Lausanne, L'Âge d'Homme, coll. du Centre Jacques-Petit, 1991, 343 p.

16. Paul CLAUDEL, *L'Arsenal de Fou-tchéou, Œuvres consulaires 1895-1905*, éd. de Jacques Houriez et Andrée Hirschi, Lausanne, L'Âge d'Homme, coll. du Centre Jacques-Petit, 1995, 219 p. Andrée Hirschi complètera ce volume avec Paul CLAUDEL, *Correspondance consulaire de Chine 1896-1909*, Presses universitaires de Franche-Comté, 2005.

17. Paul CLAUDEL, *Livre sur la Chine*, éd. d'Andrée Hirschi, Lausanne, L'Âge d'Homme, coll. du Centre Jacques-Petit, 1995, 146 p.

signe du dragon. Ces documents faisaient partie des sources manuscrites utilisées et analysées par Gilbert Gadoffre dans *Claudiel et l'Univers chinois*. C'est sur la base de leur examen qu'il avait étudié les négociations du contrat de l'arsenal et les différentes versions du livre sur la Chine – qu'on doit d'ailleurs sans doute plutôt attribuer à plusieurs rédacteurs, dont Philippe Berthelot, qu'à un seul –, dans les chapitres II et VI de la première partie de son livre. Les notes et les index, qui restent à compléter, apportaient bien des éléments neufs et rendaient surtout beaucoup plus aisée la consultation de sources jusque là inédites. Si les activités diplomatiques de Paul Claudel font ainsi l'objet de plusieurs publications successives dans les années 1990, au même moment les parts littéraires et biographiques ne sont pas en reste. Grâce aux travaux de Gérald Antoine, *Partage de Midi* fait alors l'objet de deux éditions de référence, à quelques années d'intervalle. La collection « Folio/Théâtre » donne à lire en 1994 la version de 1906 et les deux versions d'origine du drame, et l'édition de L'Âge d'Homme vient compléter cette publication en 1997¹⁸. La grande clarté et la grande précision des analyses des versions successives présentées avec leurs variantes, les préfaces, complètes, envisagent aussi bien les dimensions biographiques que littéraires et éclaircissent définitivement les origines de *Partage de Midi*. Une autre œuvre majeure de la période chinoise, *Connaissance de l'Est*, est en 1995 l'objet d'un essai intéressant de Claude-Pierre Pérez, *Le défini et l'inépuisable*¹⁹, qui tend cependant plutôt à minimiser l'influence de la culture chinoise dans la genèse du recueil claudélien.

En 1997, paraît le beau volume des *Cahiers de l'Herne*²⁰ consacré à Paul Claudel et préparé par Pierre Brunel. Deux articles y concernent l'expérience chinoise : Jacques Houriez, dans « L'Extrême-Orient et les métamorphoses du héros claudélien », examine l'évolution des personnages dramatiques dans l'œuvre claudélienne après les expériences des deux séjours asiatiques en Chine et au Japon ; Yvan Daniel se penche sur quelques-unes des implications du séjour en Chine dans les rituels mis en scène par *Le Repos du septième jour* ou l'acte II de *Partage de Midi*. La thèse d'Yvan Daniel, présentée sous la direction de Pierre Brunel, *Paul Claudel et l'Empire du Milieu*²¹, est publiée en 2003. Elle examine d'abord la question des représentations de la Chine dans l'œuvre claudélienne. Elle traite

18. Paul CLAUDEL, *Partage de Midi*, éd. de Gérald Antoine, Paris, Gallimard, coll. « Folio/théâtre », n° 17, 1994 ; Paul CLAUDEL, *Partage de Midi, un drame revisité 1948-1949*, éd. de Gérald Antoine, Lausanne, L'Âge d'Homme, coll. du Centre Jacques-Petit, 1997, 96 p.

19. Claude-Pierre PÉREZ, *Le défini et l'inépuisable. Essai sur Connaissance de l'Est*, Paris, Les Belles Lettres, Annales littéraires de l'université de Besançon, n° 557, 1995.

20. Pierre BRUNEL (dir.), *Paul Claudel*, Paris, éd. des Cahiers de l'Herne, 1997.

21. Yvan DANIEL, *Paul Claudel et l'Empire du Milieu*, Paris, Les Indes savantes, 2003.

ensuite de l'attention du diplomate pour l'histoire ancienne et contemporaine de la Chine, puis se penche sur la dimension spirituelle du rapport de Paul Claudel à cette culture. Dans ce travail, c'est principalement l'analyse détaillée de sources extérieures, et notamment des ouvrages de sinologie et des traductions du Chinois qu'avait lus Paul Claudel, qui permet d'identifier et de préciser des phénomènes d'intertextualité et des influences importantes marquant aussi bien la genèse du *Repos du septième jour* que celle de *Connaissance de l'Est* ou de *L'Art poétique*²², par exemple.

En Asie, plusieurs événements culturels et scientifiques ouvrent le XXI^e siècle en s'interrogeant sur l'œuvre et la carrière de Paul Claudel dans cette partie du monde. En 2005, les commémorations du cinquantenaire de la mort de Paul Claudel sont l'occasion de plusieurs manifestations importantes au Japon. Le Cercle d'études claudéliennes organise plusieurs conférences, plusieurs concerts et spectacles, ainsi que deux colloques, à Tokyo et à Kyoto, sous l'impulsion de Haga Tôru et de Chujo Shinobu. Ces colloques ne concernent pas seulement la mission au Japon, mais plus largement l'Asie dans l'œuvre de Paul Claudel, et plusieurs travaux regardent spécialement le séjour en Chine et ses influences²³. En Chine, c'est l'université de Wuhan qui organise pour la première fois sur le sol chinois un colloque entièrement consacré à « Paul Claudel et la Chine²⁴ », à l'initiative de Du Qinggang et Wang Jing, en 2009. Entre temps, en 2007, la thèse de Bei Huang, *Segalen et Claudel, dialogue à travers la peinture extrême-orientale*²⁵, était publiée à Rennes.

Des recherches pionnières de Gilbert Gadoffre aux travaux les plus récents des chercheurs français et chinois, les études des œuvres de Paul Claudel marquées par la Chine, par la culture chinoise et par son séjour dans ce pays, se présentent dans une continuité cohérente : elles offrent, à différents moments de l'histoire des échanges entre la France et la Chine, et de l'histoire respective de ces deux pays, des

22. Plusieurs articles sont venus compléter cet ouvrage, notamment « *Oriens nomen ejus* : les spiritualités asiatiques dans l'œuvre et la pensée religieuses de Paul Claudel », in *Bulletin de la Société Paul Claudel*, n° 171, 2003 : « Théâtralité de la Chine dans l'œuvre dramatique de Paul Claudel », in *Revue des Sciences humaines*, Lille, n° 279, 2005.

23. Voir *Actes du Colloque international Paul Claudel et le Japon (l'Asie)*, Tokyo, Shichigatsudo Publishing, 2006.

24. 克洛岱尔与中国 (*Claudel et la Chine*), *Actes du Colloque international de Wuhan*, Du Qinggang, Wang JING (dir.), Presses de l'université de Wuhan, 武汉大学出版社, 2010.

25. Bei HUANG, *Segalen et Claudel, dialogue à travers la peinture extrême-orientale*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, coll. « Interférences », 2007.

sujets d'échanges, de dialogues, de traductions, de mises en perspective des cultures et de leurs littératures, dans deux domaines assez rarement aussi étroitement mis en contact. La singularité du point de vue claudélien sur la Chine n'est pas dû qu'à sa durée inhabituelle, ni seulement au moment particulier de la fin de la dynastie Qing qui sonne la fin de l'empire, mais aussi sans doute à son exceptionnelle amplitude : le témoignage sur la Chine est d'abord celui d'un diplomate, spécialiste des questions économiques et financières, particulièrement dynamique et rédacteur prolixe, en même temps que celui d'un voyageur curieux et attentif, privilégiant toujours quand il le peut la marche et la rencontre directe, les visites, les voyages d'études et aussi bien les excursions à titre privé – en Chine, dans le Fujian, mais aussi au Japon ou en Indochine. À ces points de vue professionnels et personnels s'ajoute bien sûr celui de l'artiste, poète et dramaturge, observateur des arts et des artistes – des acteurs, des musiciens... –, lecteur des traductions des *Classiques* et des poètes, et attentif à toutes les manifestations de l'esthétique chinoise, qu'elle soit lettrée – poésie, peinture, architecture, jardin composé... –, ou populaire dans les spectacles de rue, les cérémonies et les fêtes villageoises, l'attention aux pratiques et aux produits de l'artisanat. Avec tous ces modes de captation du pays habité, ou peut-être les englobant, il faut prendre aussi en considération celui de l'interrogation spirituelle. Claudel est le témoin de rites, de cultes, de cérémonies et d'usages traditionnels appartenant aux grandes traditions spirituelles asiatiques auxquelles il réserve des accueils assez différents, taoïsme, confucianisme et bouddhisme ; mais sa curiosité se révèle aussi bien dans les occasions de la vie quotidienne que dans ses lectures sur tous ces sujets.

Enfin, ce n'est sans doute pas un hasard si le séjour en Chine fut du point de vue littéraire l'un des plus prolifiques. Paul Claudel rédige sur place quelques-uns de ses textes poétiques les plus importants, en particulier *Connaissance de l'Est*, recueil de proses poétiques dont certaines furent d'abord publiées sous le titre « Images de Chine », ou encore, à la fin du séjour, les *Cinq grandes Odes* ; il compose aussi en Chine la plupart des théories de l'*Art poétique*, document essentiel qui contient notamment le fameux *Traité de la Co-naissance*, et a été profondément marqué par son expérience et ses lectures asiatiques. Le dramaturge n'est pas en reste, en donnant dès le début du séjour un drame particulièrement original, *Le Repos du Septième jour*, qui met en scène une Chine à la fois antique et mythique, mais aussi l'une de ses pièces les plus connues et les plus représentées, *Partage de Midi*, qui s'ouvre sur le pont d'un paquebot en route pour la Chine et se déroule entièrement dans une ville portuaire de la Chine du Sud que Paul Claudel connaissait bien. Ces titres ne sont donnés ici que pour attirer l'attention sur les œuvres principales, mais la production claudélienne est beaucoup plus

large et impressionnante pendant cette période, elle regarde la création littéraire, car Claudel récrit aussi en Chine plusieurs drames, il donne ses traductions des tragiques grecs – d’abord publiées à Fou-tchéou –, d’autres poèmes, les notes et les analyses du *Livre sur la Chine* qui deviendra *Sous le Signe du Dragon*... et aussi bien de nombreux documents diplomatiques, ses correspondances et ses rapports sur quantité de sujets relevant le plus souvent du développement économique et industriel de la Chine qui lui est directement contemporaine – sur des questions monétaires et bancaires, la mise en place d’un arsenal et de chemins de fer, les exploitations de minerais ou de bois...

Dans la première partie de ce livre, tous ces enjeux sont examinés de façon croisée par les différentes études qui suivent, d’abord à partir des textes dramatiques composés ou récrits sur place – *Le Repos du Septième jour*, *La Ville*, *La Jeune fille Violaine*, *L’Otage*, *Partage de Midi* en particulier –, puis dans l’œuvre poétique, dont *Connaissance de l’Est* reste pour la Chine le recueil emblématique. Ces contributions poursuivent la réflexion sur les apports inédits du séjour en Chine qui marquent aussi bien l’écriture dramatique, appelée à être mise en scène, que l’écriture poétique, inscrite dans l’intimité de l’expérience; elles examinent dans le même mouvement les bases culturelles et littéraires occidentales de Paul Claudel dans leurs rapports à la pensée et à la culture chinoises qu’il découvre alors. L’étude des lectures chinoises de Paul Claudel, des aboutissements résultant de son intérêt constant pour les travaux et les traductions de la sinologie et de l’orientalisme savant, de sa curiosité pour la « doctrine du Tao », dès le séjour en Chine et jusqu’à la mission au Japon, s’inscrit dans le même cadre, en écho aux préoccupations de Gilbert Gadoffre. La dernière contribution ouvre, « en passant par Claudel », à deux autres figures marquantes de la littérature française en Chine, Victor Segalen et Pierre-Jean Rémy.

Dans la deuxième partie, intitulée *Documents*, ce livre propose de (re)découvrir deux articles fondateurs de Gilbert Gadoffre: le premier, « Paul Claudel et la Chine du Tao », marque en 1959 le départ d’un sujet de recherches important et original, non seulement pour les études littéraires sur la personnalité et l’œuvre de Paul Claudel, disparu en 1955, mais aussi pour l’histoire des relations intellectuelles et culturelles entre la France et la Chine. C’est aussi de l’histoire de ces relations que relève l’article suivant, « La Chine du XIX^e siècle vue par deux consuls de France à Fou-tchéou », qui examine parallèlement les témoignages d’Eugène Simon et de Paul Claudel, tous deux diplomates sous la dynastie mandchoue finissante. Outre son intérêt historique et littéraire, cette étude, fondée sur

des témoignages avérés, constitue une contribution importante pour les études d'imagologie, alors naissantes dans le domaine France-Chine. Ces premiers articles laissent apercevoir ce qui sera la spécificité de la thèse de 1969, *Paul Claudel et l'Univers chinois*, qui ne se limite pas aux enjeux littéraires du séjour en Chine, mais prend en considération les expériences, les travaux et les conséquences de la mission diplomatique dans une contextualisation historique et érudite, et aussi bien les enjeux et les hésitations spirituelles du séjour, ravivés par la découverte de nouvelles « religions » ou « philosophies » et de leurs modes de vie.

L'influence de la direction d'Etiemble est sans doute visible dans cette ouverture aux cultures du monde et à la transdisciplinarité, que défendra toujours Gilbert Gadoffre – vers la géographie, l'histoire des relations internationales, l'histoire des idées, l'ethnologie, la sinologie... –, on la retrouve aussi dans l'utilisation précise des sources savantes orientalistes. Quelques années après ces articles de Gilbert Gadoffre, en 1964, lorsque la République française présidée par Charles de Gaulle reconnaîtra la République populaire de Chine, Etiemble posera cette question, titre d'un essai devenu célèbre : *Connaissions-nous la Chine ?* Les efforts que fit Paul Claudel pour décrire ce pays, en diplomate et en poète, montrent assez la réponse qu'il aurait lui-même donnée à cette question. Question à (se) reposer régulièrement, car la Chine que découvre avec enthousiasme et difficultés Paul Claudel au tournant du XIX^e et du XX^e siècle, dans les désordres de son ouverture à l'Occident et de la première phase de la mondialisation, a pour héritière celle avec laquelle nous échangeons quotidiennement aujourd'hui.